Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 50

Artikel: Les ailes au feu

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-713097

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une belle flèche!

Extrait de «Grande gueule et quelques autres» par Ch. A. Nicole.

Croquis militaire

Sous prétexte d'aller acheter de l'iode à la ville, le sdt. sanitaire Jemedébrouille a quitté son infirmerie et flâne en réalité au bord du lac où il est installé aussi confortablement que possible sur un banc:

Le soldat sanitaire Paul Jemedébrouille a requis un banc pour lui tout seul. Il s'y est étendu, les godillots à un bout, le bonnet de police à l'autre. Et, les mains en croix sur le ventre, il somnole quiètement et se chauffe au dernier soleil de septembre.

Le petit débarcadère abrite quelques bateaux de pêche, un voilier et deux canots-moteur. Le bateau à vapeur y touche chaque matin et chaque soir, prenant et déposant là les gens qui vont faire leur marché.

Il fait, cet après-midi, un temps doux d'automne, un temps de raisins mûrs et de feuilles jaunies, un temps, pour tout dire, assez poétique.

Tout de son long étendu sur un banc du quai, Paul Jemedébrouille n'est plus dans l'état d'esprit d'un troufion en service commandé. Là, mais plus du tout. Il s'est délibérément débarrassé de tout ce que représente la vie militaire, et gentiment, pour l'heure, il rêvasse. Cependant qu'un bon soleil lui tape sur le bout du nez qu'il porte long et un peu retroussé à son extrémité.

Sorties d'une école proche, des jeunes filles passent, bras-dessus bras-dessous.

— Ah! qu'on ne vienne plus nous dire que ces pauvres militaires sont à plaindre, qu'ils sont astreints à un travail de forçats, et patati et patata... Regardez-moi un peu celui-ci, ce qu'il a l'air pénard.

Et toutes de rire bruyamment.

La réflexion passe par dessus lui sans l'atteindre. Rien, pour l'heure, ne ferait dégringoler Paul Jemedébrouille de son oasis poétique et de son banc qui commence à lui marquer le dos. Rien ni personne, que je vous dis.

Puis, comme le soleil fait un dernier effort pour montrer qu'il est encore un peu là, et que lui n'en fait plus du tout pour lutter contre le sommeil qui l'envahit, il se laisse tranquillement aller à ronfler.

Tout de son long étendu sur un banc bienveillamment «offert par la Société de développement», le soldat sanitaire Paul Jemedébrouille, âgé de vingt-quatre ans et incorporé on ne sait trop pourquoi ni comment dans une compagnie de landsturmiens, dort aussi tranquillement que s'il n'y avait de guerre nulle part autour de lui, et comme si le pays avait cure d'un troufion de cet acabit!

Il dort du sommeil du juste, cependant que les passants sourient et que les vieilles filles prennent en pitié ce «si jeune soldat tellement fatigué qu'il s'est endormi sur un banc»...

. . . . . .

Il dormait si bien que, sans ce gosse bien intentionné qui eut la lumineuse idée de le caillouter (belle cible qu'un soldat dormant sur un banc! j'eusse été gosse que je n'aurais manqué occasion aussi tentante...) sans donc ce gosse miteux qui expédia un caillou sur son nez long et retroussé, peut-être bien, somme toute, qu'il ronflerait encore.

Il s'éveilla assez brusquement, portant une main à son nez. Comme il n'y avait rien au-dessus de lui, il chercha alentour. Il vit un bouèbe d'allure timide qui innocemment jouait dans l'eau avec une baguette.

Il chercha ensuite le soleil et, ne le trouvant pas, il se renseigna auprès de son bracelet-montre.

Jemedébrouille constata alors qu'il avait dormi quatre heures d'affilée. N'eût été son nez, il se serait senti aussi dispos qu'au retour de vacances calmes et reposantes.

— Va falloir remonter tranquillement. J'arriverai un peu en retard pour le souper. Mais j'espère que mon appointé (il disait ça comme on dit: mon brave et fidèle serviteur...) aura eu le bon sens de me mettre quelque chose au chaud. Oh! avec lui, ne sait-on jamais.

Il abandonna la petite ville assoupie au bord du lac, et traversa des forêts de sapins à califourchon sur la montagne. Le village où il perchait, pour l'heure, avec sa compagnie, était quiètement assis au milieu d'un petit plateau pas plat du tout. Une muraille de blé roux le cernait. Les derniers blés du pays qu'on engrangeât, rapport à l'altitude.

L'infirmerie était à l'entrée du village. Comme il y arrivait, Jemedébrouille constata:

— Tiens, mon appointé qui a fait du zèle: il a nettoyé les carreaux. Mais il a oublié de remettre le drapeau blanc à croix rouge. Si le capitaine s'avise de lever le nez, ça nous vaudra «une petite remarque»...

La bonne vieille, qui le guettait, le reçut. Pas elle seulement d'ailleurs. Elle avait ameuté tout le village, contant à chacun le drame du petit sanitaire perdu, et que la compagnie n'avait pas voulu attendre.

Tout un attroupement s'était formé devant l'infirmerie et la bonne vieille l'apostropha d'aussi loin qu'elle le vit.

— Mon pauvre Monsieur! qu'elle lui cria.

— Ça y est, pensa Jemedébrouille, l'est arrivé un accident pendant mon absence. Et va savoir comment mon appointé s'est tiré d'affaire...

— Mon pauvre Monsieur, ils sont partis!

Tout le village était là pour lui annoncer la nouvelle et le soutenir moralement.

— Comment ça, ils sont partis? Qui?

— Ben, votre compagnie, pardi. Ils ont dû décamper en vitesse, et en camions, mieux que ça.

Jemedébrouille sentit un petit froid dans le dos. Se frayant un chemin au travers de tant de compassions réunies, il grimpa à l'infirmerie, qu'on avait installée assez haut pour que n'y puissent venir que les malades peu graves et les accidents bénins.

Ce n'était plus qu'une grande pièce carrée, habillée de boiseries vermoulues, flanquée d'un gros fourneau de catelles vertes, sans paillasses, sans sacs militaires, sans plus rien, quoi!

Quatre à quatre il dégringola l'escalier.

— Et où sont-ils?

— Votre appointé a dit comme ça qu'ils allaient à C..., et qu'il s'était occupé de toutes vos affaires. Il a dit aussi qu'il ne pourra pas dormir tant et aussi longtemps que vous ne l'aurez pas retrouvé.

Et cette fin de journée-là, vous pouvez m'en croire, le soldat sanitaire Paul Jemedébrouille ne la passa ni à dormir, ni à rêvasser, ni à jouir d'un bel été finissant.

L'appointé Hans Touleste non plus, d'ailleurs, qui ne se reprit à souffler que lorsqu'il vit, sur les huit heures, paraître son subalterne. Lequel n'était pas plus fier que ça d'avoir à s'annoncer «rentrant» à son capitaine qui, lui aussi, le regardait venir.

Les ailes au feu

Les missions capitales et périlleuses de l'observation aérienne

L'observation aérienne — la reconnaissance, l'exploration, la surveillance, la photographie tactique — est demeurée une face peu et mal connue assurément de l'aviation. Le fait est indéniable. Mais il s'explique. Les tâches, les missions, les procédés de l'observation aérienne, qui comprennent de nombreuses disciplines, sont en somme choses abstraites, auxquelles l'opinion publique ne prête guère attention. Les exploits de l'aviation de chasse et de combat, les raids de l'aviation de bombardement, frappent l'imagination populaire, alors que les raids lointains, effacés, des avions d'observation, qui volent très haut, si haut qu'on les devine plutôt qu'on ne les voit, demeurent inconnus, effacés et sans gloire. Seules, de temps à autre, des dépêches de presse font état de «reconnaissances armées» entreprises par les forces aériennes sur territoire ennemi. Mais n'est-il pas intéressant de lever le voile, et de dire ce que représentent ces «reconnaissances armées», qui s'inscriront, demain, dans l'histoire de la guerre aérienne moderne? Chez tous les belligérants, les hauts faits des **observateurs** et de leurs pilotes valent ceux des aviateurs de chasse et des bombardiers. Ces hauts faits des observateurs sont accomplis dans des conditions extrêmement difficiles, sous les attaques incessantes des chasseurs, au milieu des essaims de flocons blancs et gris des obus de la D.C.A. et de la mitraille des batteries antiaériennes. Ainsi que le signala le général allemand von Hoeppner, de toutes les branches de l'aéronautique, celle qui peut être la plus remarquable — l'aviation d'observation — est précisément celle dont les journaux parlent le moins.

(à suivre.)